Vol. XX. Saint-Boniface, Manitoba, 8 Juillet 1891 No. 39.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ere insertion, par-ligne....... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
LE MERCREDI DE CHAQUE SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication.

Toute communication concernant le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

VARIÉTÉS

LA MAISON

Connais-tu la maison basse
Où tu logeras un jour ?
On a mesuré l'espace
L'herbe foisonne alentour.

Elle n'a point de fenêtre
C'est un logis assez noir ;
Au dedans l'on n'y peut voir ;
Au large nul n'y peut être.

Les côtés en sont étroits,
L'un et l'autre bras y touche ;
De bois blanc sont les parois,
Sur le bois blanc l'on se couche.

Quand on posera ton front
Sous le toit qui la domine,
Tu sentiras le plafond
Appuyer sur ta poitrine.

L'air y manque, et cependant
Jamais, accusant son gite,
L'être pâle qui l'habite
Ne se plaint en descendant.

On la place dans un lieu grave
Dans un blanche cité,
Où l'on s'arrange une cave
Pour toute l'éternité.

Elle a, si le bruit te pèse
Un silence sans pareil
Veux-tu dormir à ton aise ?
Rien n'y trouble le sommeil.

Il y fait froid, l'été même
Oh ! bien froid quand vient la nuit.
Et nul être ne t'y suit,
T'aimât-il d'amour extrême !

Tes amis, le chapeau bas
Viendront pour te faire escorte ;
Mais les plus chers n'iront pas
Plus loin que la sombre porte.

Elle s'ouvre devant eux,
Béante, dans l'herbe verte :
Quelques pleurs servent d'adieux
On la ferme à peine ouverte.

De la terre pardessus
De tous côtés de la terre ;
Et puis il ne reste plus
Rien de toi, qu'un grand mystère !

PENSÉES DE XAVIER MARMIER

Soyons doux, si nous voulons être regrettés.

En paix avec soi-même, bien vivre et bien mourir.

Le devoir a sa poésie tout aussi bien que la passion.

Dans la hiérarchie céleste, selon Denis l'aréopagite, les anges de l'amour sont les premiers ; ensuite les anges de la lumière, et au troisième rang les Trônes et les Dominations.

La timidité est bien plus souvent l'effet de l'amour-propre que d'une modeste défiance de soi-même, et ceux-là ne doivent point se sentir embarrassés dans le monde, qui y vont avec une simplicité et une bienveillance naturelles, sans prétention et sans ambition, n'ayant rien à demander et ne voulant être que ce qu'ils sont réellement.

L'ÉCORCHE VIF

(Du *Gaulois.*)

A Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, une sorte d'hôpital religieux sis tout au fond de Levallois-Perret, on amène, en novembre dernier un enfant de quatre ans.

Il n'est qu'un cri, il n'est qu'une plaie ! Le feu lui a grignoté la chair jusqu'aux os. Et, du matin au soir, du soir au matin, on n'entend, par les couloirs, dans les jardins, dans les cours, des points les plus reculés de l'enclos, que la chaleur aiguë, affreuse, interrompue, du petit martyr ; une plainte d'agneau qu'on saigne, de jeune chien qu'on vivisecte—si bien que les Sœurs s'arrêtent en leurs besognes journalières, toutes pâles, la gorge gonflée d'angoisse, les doigts tremblants...

Celles qui ont été désignées pour demeurer au chevet du frêle supplicié se mettent courageusement à l'œuvre, forcent leurs oreilles à ne point entendre, leurs yeux à ne point voir, bannissent l'horreur de leur être, afin de garder la sérénité qui convient aux tâches préparatrices.

De toute cette émotion qui les a étreintes, qui les a poignées, à l'abord de ce lit de torture, seule, la tendresse a subsisté. C'est son baume qui se mêle aux terrestres remèdes, qui coule de leurs doigts, qui tombe de leurs lèvres, qui, parfois, furtif, glisse de leurs claires prunelles et fait étoile sur le front de l'endormi.

Car il dort, maintenant, ce petit ! Sa souffrance connaît les trèves reposantes pendant lesquelles la nature, bonne mère, recoud et répare notre humain tissu, comme une ménagère profite du sommeil de son garçon pour remettre un fond à l'unique culotte, une pièce à l'unique veston.

Pauvre nature ! Universelle maman à laquelle la turbulence de ses rejetons l'imprudence des uns, la méchanceté des autres, donne tant de peine et crée tant de soucis, qu'elle laisserait bien tout aller à la diable et le monde finir, si pour se consoler les yeux, pour se rincer l'âme, elle n'avait les nids et les berceaux !

***

Près de celui-ci, de cette couchette si courte, si étroite qu'elle paraît semblable au hamac d'osier des nouveaux-nés, la grande mère a fait tout ce qu'elle a pu.

Les petites jambes ont repris leur forme, leur élasticité ; sur le torse blanc, il ne reste, de l'atroce aventure, que la ligne, plus blanche encore, des cicatrices, le graphique des douleurs subies ! Le visage même, quoique blanc aussi—oh ! trop blanc !—et comme affiné par l'effort du mal, a perdu sa précoce gravité, l'expression navrante qui emplit d'une angoisse de vieillard des prunelles d'enfant.

Mais voyez, dans la manche droite, cette chose qui pend, ce membre inerte, à jamais perdue ! La rebouteuse a manqué d'étoffe ; il demeurera infirme, ce moutard, estropié !

La chair, là, était trop profondément carbonisée.

Elle s'est bien refaite, autant que possible, comme, sur le noyau des fruits attaqués verts, la pulpe se reconstitue. Mais, de même que la cerise ou la pêche gardent trace de la morsure, un sillon profond, un trou noir, par où l'os s'aperçoit, une dépression vilaine qui les fait bossues, répugnantes à voir, déplaisantes à toucher, de même cet enfant né gentil, gai, sain, est voué désormais à toutes les misères, à toutes les tristesses des incurables.

Et c'est son bras droit, l'outil du travail et du combat pour l'homme !

Même les riches en ont besoin, pour défendre leur femme, la mémoire de leur père, l'honneur de leur nom—la patrie menacée !

Et celui-là n'est pas un riche, tant s'en faut ! Ses parents sont d'humbles gens auxquelles toute sa vie il sera à charge ; le pain qu'il mangera sera éternellement payé par d'autres ! Jamais il ne connaîtra le bon goût du froment dont chaque bouchée représente un personnel-offert ; jamais il ne jettera joyeusement sur la table la paie de la quinzaine, tandis que la "bourgeoise" gaie et vaillante, elle aussi, sourit à belles dents blanches, et que les mioches vous grimpent aux jambes avec des cris heureux !

Non. Quand le père, quand la mère seront allés se reposer, le désespoir au cœur de le laisser seul, il n'aura à opter qu'entre deux avenirs : tendre la main ou se noyer comme un chien galeux. Même il subira cette ironie de n'avoir point le choix de son suicide—pour se pendre, il faut les deux mains !

Il ne sait point tout cela, il ne pense pas à cela, le pauvret, et, cependant, il pleure. De ses cils baissés, les larmes filtrent sur ses doigts morts.

C'est qu'il songe que plus jamais il ne jouera, que c'est fini de la toupie et du cerceau, et du cerceau, et des belles billes d'agate ou d'onyx, si douces au toucher et qui semblent faites en sucre d'orge ! Et son petit cœur se gonfle d'une infinie douleur...

Que faudrait-il, cependant, que réclament les médecins, qu'exige la nature, pour refaire de ce gamin, un enfant pareil à tous les autres, et intact et valide ? Ceci : une manche de peau assez grande pour que la chair y prenne un développement normal, y trouve place, s'y épanouisse à l'aise, assurant le jeu libre des muscles et des nerfs, la libre circulation du sang dans les veines élargies.

L'ancien épiderme roussi, raccorni, disparu par endroits, étouffe sous son rétrécissement la croissance du membre. Tant que la greffe animale, l'application d'une peau vive et saine sur la partie malade ne sera pas faite, le blessé ne saurait mourir. Et si on attend trop, la guérison, même par ce procédé suprême, deviendra impossible.

Qui se dévouera ?

C'est qu'elle est terrible, cette opération, pour l'être bien portant qui s'y offre. Il lui faut endurer l'un des plus abominables supplices qu'ait jamais inventés la cruauté humaine, une torture chinoise compliquée, raffinée. Languette par languette, des lambeaux de chair sont découpés, détachés, tirés—lentement ! Le patient hurle, gagné par le tétanos et la folie...

Qui se dévouera ?

—Moi, dit la Sœur Cécile, une des infirmières. Ne suis-je pas la servante de Celui qui a dit : "Prenez, ceci est ma chair, ceci est mon sang !"

***

Et l'on a pris.

La Foi a fait l'aumône à la Science—sous les plis de bure, la sœur de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours cache une des plus nobles mutilations que jamais créature humaine ait subies de son plein gré.

Stoïque, sans un cri, presque sans un frisson, les lèvres collées à la croix du rosaire, le regard rivé au ciel, elle s'est offerte à l'inouï supplice. Et c'est son bras à elle qui va maintenant se sécher et s'appauvrir, tandis que, de sa chair detachée éclora la guérison, la résurrection !

Ah ! vierge cent fois plus maternelle que les mères, puisqu'elles ne font que subir la loi de nature et en ressentir l'instinct sacré ; vierge qui avez enfanté dans la souffrance sans avoir conçu dans le péché ; sainte fille qui, pour ce petit inconnu, avez donné le sang de vos veines, les affres de vos tortures ; martyre volontaire des divines pitiés, elles baisent à genoux l'ourlet usé de votre robe, celles qui ont les joies de la maternité—et qui n'oseraient, peut-être, accepter vos douleurs.

CREDO.

L'OBÉISSANCE MARCHANDÉE

" *Louis ! prend ton manteau.*

—Maman, ce n'est pas la peine."

La mère : " *Regarde comme le temps se couvre ! le vent est d'ouest, le baromètre baisse : prend-le tout de même.*

—Mais maman, je t'assure qu'il ne pleuvra pas.

—*Jeudi, en allant chez ton oncle, tu n'avais pas ton manteau : il a plu, et tu as été mouillé jusqu'aux os.*

—Oui, mais dimanche tu me l'as fait prendre et jamais le temps n'a été si beau.

......Si la mère est résolue à se faire obéir, elle ajoutera nerveusement : " *Sais-tu que tu me lasses avec tes réflexions. Prends ton manteau, je le veux.*"

Dès lors, à quoi bon le petit cours de météorologie de tout à l'heure, pour aboutir à un ordre final ?

Eh bien ! ce "marchandage" dans l'obéissance est le vice capital de l'éducation sentimentale, système où l'on se livre, avec plus ou moins de succès, à une argumentation en règle en vue de convaincre, au lieu de commander.

LES CONCESSIONS

" Maman, donne-moi un abricot.

—*Y penses tu, ma pauvre enfant ? tu es folle ! Tu viens d'être souffrante ; le médecin t'a formellement défendu les fruits : pour sûr tu n'en auras pas.*"

L'enfant devient grognon.

—*Oh ! c'est inutile... Je t'ai dit non ! Tu m'as bien comprise, n'est-ce pas ?*"

Les cris augmentent, et la note change ; c'est-à-dire que la mère mollit déjà.

—*Voyons, ma bonne chérie, tu veux donc être malade ? Je t'assure que rien n'est mauvais comme les fruits en été.*

—*Tenez ! vous allez voir comme nous avons une enfant gentille. Viens, mon amour, viens, mon trésor, sur ta petite mère ! montre que tu es une belle fille...*

" Laisse-moi tranquille...," riposte la fillette en se dégageant brusquement, et en ajoutant à mi-voix : " tu m'ennuies ! "

Si la maman croit bon de ne pas faire la sourde oreille, elle s'écriera : " *Voyez la laide ! Comme c'est joli ce que vous venez de dire là ! Allez, Mademoiselle ! je ne vous aime plus... vous n'êtes plus ma petite fille...*

" Ça m'est bien égal," balbutiera l'enfant en révolte.

Et aux cris succèderont de vrais hurlements.

Alors, d'un ton d'autorité comique en pareille aventure, la mère majestueuse dira d'une voix lente et solennelle : " *Ecoute ! aujourd'hui par exception je veux bien te donner... une toute petite moitié d'abricot ; mais je te préviens qu'il sera inutile d'insister un autre jour. C'est la dernière fois que je te cède.*"

...Et voilà des parents qui bientôt feront de navrantes doléances et diront en joignant les mains : " Mon Dieu que cet enfant est mal élevé ! "

Rien de plus vrai : mais par qui donc...?

On ne récolte pas de roses là où l'on n'a planté que des bryones, comme disent les Orientaux.

Continuons.

—" Je n'en veux pas," répondra l'enfant qui s'est buté.

—" *Ah ! tu n'en veux pas ? Eh bien ! tu n'en auras pas,*" affirmera la mère avec dignité.

Pendant que " l'ange " rage et trépigne, on entendra, je gage, l'aparté suivant : " *Mon Dieu, quelle créature assommante, c'est à faire damner un saint !... Tiens ! le voilà, ton abricot ; tiens ! en veux-tu deux, trois ?... Mange-les ! et si tu es malade, tant pis ! Ce sera bien fait... J'en serai enchanté !...*

Savez-vous qui est à plaindre...

...L'enfant qui a des parents aussi inexpérimentés et aussi faibles.

En un mot, si *non*, dans la bouche du père de famille, n'est pas définitivement et franchement *um refus* ; si *non* peut devenir *oui* dans la minute prochaine, l'enfant serait bien naif de ne point éclater avec violence POUR HATER L'ISTANT DE LA SOUMISSION PATERNELLE.

NICOLAY.

Le Manitoba.

Mercredi, 8 Juillet 1891.

NOTES D'OTTAWA

L'enquête sur les accusations portées contre l'hon. M. McGreevy, par M. Tarte, se poursuit avec toute la célérité possible. L'accusateur a déjà examiné un grand nombre de témoins et de documents ; mais la défense n'a commencé qu'aujourd'hui. Il y a eu des choses graves dévoilées, mais rien n'indique encore si les témoignages, particulièrement celui du nommé Murphy sont bien acceptables. Il est impossible de se former une opinion juste et impartiale avant d'avoir entendu les deux parties.

∴

Lady Macdonald vient d'être nommée Comtesse Macdonald d'Earnscliffe, par Sa Majesté la reine d'Angleterre, en reconnaissance des services signalés rendus au pays et à tout l'empire par son défunt mari, le très honorable Sir John A. Macdonald.

∴

La plus grande partie de la semaine a été consacrée à discuter le budjet. Le travail est lent, mais tout porte à croire que la session se terminera vers la fin du présent mois.

∴

L'abolition des droits sur les sucres est une mesure très populaire et ne pourra pas manquer d'être approuvée par tout le monde. D'un autre côté, les droits ont été augmentés sur les boissons et le tabac, afin de compenser en partie la diminution du revenu causée par la perte sur les sucres. Le prix du sucre à l'avenir devra être d'au moins deux sous plus bas qu'avant.

∴

Mardi prochain, la chambre reprendra le débat sur le vote en faveur du chemin de fer de la Baie d'Hudson. L'opposition vient exclusivement du parti libéral et M. McMullen doit proposer un amendement ; mais la mesure passera en dépit de cette obstruction.

∴

Les rapports officiels démontrent que le commerce du Canada est très prospère. Dans le mois de mai, on constate une augmentation de $3,098,820 dans la valeur des produits canadiens exportés, en comparaison du mois d'avril. L'augmentation se répartit entre les produits agricoles, le bois et les bestiaux.

Malgré le bill McKinley, les exportations des produits de la ferme pendant le mois de mai dépassent de $376, 338 celles du mois correspondant de l'année dernière. Les pêcheries ont aussi augmenté de $188,585, Ces chiffres ne se rapportent qu'au produit du Canada.

Voici un état détaillé de nos exportations du mois de mai.

La première rangée de chiffres indique les produits du Canada et la deuxième ceux des autres pays :

Produits des mines..	$ 420,045	$ 17,566	$ 437,611
Produits des pêcheries..........	599,517	9,101	608,618
Produits des forêts..	2,045,804	115,054	2,160,853
Bestiaux..........	1,710,886	61,195	1,772,081
Produits agricoles..	1,186,129	221,483	1,407,616
Manufactures......	612,319	78,506	680,825
Divers..........	12,511	4,803	17,314
Totaux............	$6,577,211	$507,708	$7,084,919
Espèces monnayées..........		17,450	17,550
Espèces non-monnayées..........	18,150	....	18,150
Grand total.......	$6,595,361	$525,158	$7,120,519

Les statistiques des exportations donnent pour les onze mois correspondants des années 1890 91 les chiffres suivants :

1er juillet au 30 mai 1891	$84,572,833
1er juillet au 30 mai 1890..........	83,966,639
Augmentation des exportations cette année..........................	$ 606,194

Les importations ont été en mai 1891, marchandises payant droits, $5,546,460 ; espèces monnayées et non-monnayées, $36,402 ; sans drois, $3,284 043, total, $8,866,925. Droits collectés, $1,684,702

En avril — Marchandises payant droits, $5,310,818 ; sans droits, $2,326,739. Droits collectés, $1,619,336.

AUGMENTATION.

Chaque item ci-dessous démontre une augmentation pour le mois de mai sur le mois d'avril comme suit :

Mines	$ 52,332
Pêcheries..........................	85,065
Forêts	1,307,397
Animaux..........................	1,327,778
Produits agricoles..........................	270,043
Manufactures..........................	4,632
Divers..........................	9,981

Comparées à mai 1890, les augmentations des pêcheries sont $188,585, forêts $49,413, animaux $84,478, produits agricoles $376,338, pendant que la diminution se fait sentir sur les mines au montant de $4,327, sur les produits manufacturés $83,580 et sur divers articles $26,648.

En mai 1890, marchandises payant droits, $5,661,741 ; sans droits, $2,812,086 ; droits collectés, $1,745,931.

Les importations des onze mois de l'année fiscale ont diminué de $1,243,683 Les importations de 1890 étaient de $99,601,007 ; celles de 1891, sont de $98,757,324.

Diminution : $1,243,683.

∴

L'hon. M. Foster dit que ce n'est pas l'intention du gouvernement d'accorder un bonus pour encourager la production et la fabrication du sucre d'érable en ce pays.

∴

L'hon. M. Haggart répond à M. Amyot que le Canada a été invité à prendre part à l'exposition de Chicago et n'a pas encore décidé si l'invitation serait acceptée ou non.

∴

Le professeur Robertson, commissaire de l'industrie laitière, a fourni à la commission de l'agriculture et de la colonisation des détails très intéressants sur le résultat des expériences qui ont été faites, l'année dernière, relativement à la manière de nourrir les taurillons, les vaches laitières, les porcs. On avait séparé les animaux afin de juger lequel du foin ou du blé-d'inde provenant d'un silo, est préférable pour la nourriture du bétail.

Quelques-uns de ces animaux furent nourris de foin, de racines et de grain moulu ; d'autres, de blé-d'inde provenant d'un silo et de grain moulu, et le reste, de grain moulu et de blé-d'inde, mêlés en parties égales, à de la paille et de l'avoine.

A la fin du dernier mois, on constata que les animaux nourris de blé-d'inde provenant d'un silo et de grain moulu avaient engraissé plus vite que les autres ; en outre, un boucher, consulté à ce sujet, déclara que la viande de ces animaux était préférable à celle des autres.

Le blé d'inde déposé en silo vaut à peu près $1.40 la tonne. Les expériences qu'on a faites ont démontré que c'était la nourriture qui coûtait le moins pour le bétail.

∴

Le *Star* croit qu'immédiatement après la session, l'hon. sénateur Lacoste va être nommé juge en chef de la cour d'Appel, et que M. Alphonse Desjardins, député d'Hochelaga, le remplacera au Sénat. M. Villeneuve, député d'Hochelaga à Québec, se ferait élire pour la chambre des communes.

∴

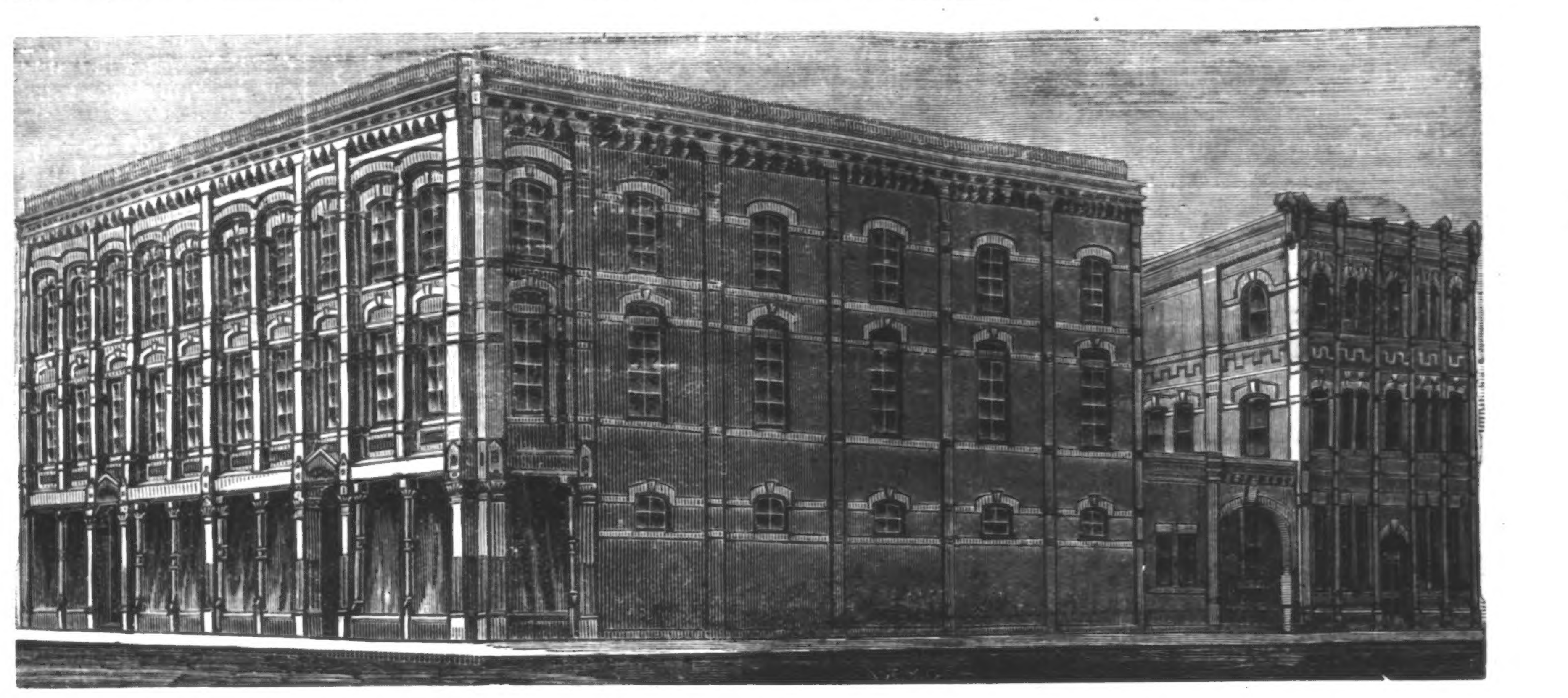
A la séance du soir, jeudi, l'hon. M. Foster déclara que le pays était dans une position particulière. Un nouvel exercice financier est commencé depuis le premier juillet, et l'argent pour les services publics n'était pas encore voté.

M. Foster dit qu'il avait soumis la question à MM. Laurier et Cartwright. Il a été convenu de voter sans discussion un dixième des crédits de l'année, afin que le service public n'en souffre pas. La discussion pourra se faire ensuite lorsque les autres neuf-dixièmes seront votés.

∴

Le Dr Smith, surintendant du lazaret de Tracadie, est de retour de la Colombie Anglaise, où il était allé pour obtenir des renseignements au sujet des cas de lèpre qui ont été signalés parmi les Chinois qui habitent cette province.

Après avoir visité Wellington, New-Westminster, Victoria et d'autres endroits, où il y a un grand nombre de Chinois, le Dr Smith a constaté qu'il n'y avait que six cas de lèpre. Les malades avaient été transportés sur une île, à dix-sept milles de Vancouver, et on leur avait donné des vivres en quantité. Lorsque les Chinois découvrent qu'un des leurs est atteint de la lèpre, ils le chassent de leur milieu et alors celui-ci s'approche des grands centres où il espère passer inaperçu. C'est pour cette raison que le Dr Smith dit que les lépreux se réfugieront de préférence soit à Victoria, soit à New-Westminster. Dans certains cas, les Chinois ne se contentent pas de chasser les malades, ils les tuent pour empêcher le fléau de se propager.



WINNIPEG—LE MAGASIN DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON—(Du *Western World*).

MARTIN vs LUXTON

N'ayant point réussi au criminel contre M. Luxton, le Directeur du *Free Press*, l'ex-procureur-général Martin, comme on le sait, veut essayer le civil, et c'est pourquoi le public est en frais d'entendre la réédition de toutes les turpitudes dont s'est souillé, pendant sa courte et néfaste administration, l'homme le plus injuste et le plus fanatique que Manitoba ait jamais eu le malheur de voir sous son ciel.

L'audition de la cause est commencée lundi matin devant le juge Killam. MM H. M. Howell, C. R., et C. P. Wilson sont les avocats de M. Martin, tandis que MM. N. F. Hagel, C. R., et W H. Culver occupent pour la défense.

Un jury spécial avait été sommé comme suit : MM. Jas Harper, W. B. Hall, Frank Ness, F. L. Patton, Jos. Hogg, A. M. Nanton, H. R. Sharpe, G. W Girdlestone, W. H. Adams, G. J. Maulson, T. A. Anderson, S. R Parsons, J. L. Turner, F. W. Stobart, W. G. Nichols et A. W. Austin.

Après objection de part et d'autre, les jurés furent ainsi choisis :

S R. Parsons,	F. Ness,
A. W. Austin,	Jos. Hogg,
J. G Maulson,	T. A. Anderson,
A. M. Nanton,	W. G. Nichols,
F. W. Stobart,	H. R Sharpe,
J. L. Turner.	F. L Patton.

La cause est fondée sur certains mots contenus dans un article que le *Free Press* a reproduit du *Morden Monitor*, et, à vrai dire, sur la fameuse clause des $500 par mille, dans le contrat avec le *Northern Pacific*, lors de la vente du chemin de fer de la Vallée de la Rivière Rouge.

La phrase dont on se plaint se lit comme suit : " Une autre affaire disgracieuse qui n'a encore jamais été expliquée, ça été la célèbre accusation des $500 par mille ; il n'en tient qu'à la surveillance du *Free Press* si les promoteurs n'ont point empoché $90 000, et tous savent que le procureur-général était le principal promoteur."

Comme on le sait, le premier contrat avec le *Northern* portait une disposition par laquelle $500 par mille étaient retenues pour fins d'organisation. C'était tellement ridicule autant qu'exhorbitant que le gouvernement fût obligé de présenter un second contrat à la législature lequel fût accepté, mais il ne resta pas moins acquis au public qu'il y avait anguille sous roche, et le *Free Press*, jusque là dévoué à l'administration, stigmatisa comme c'était son droit et son devoir la conduite de nos gouvernants qui avaient eu l'audace de proposer l'acceptation d'un marché évidemment entaché de corruption.

Nous souhaitons, nous espérons que M Luxton, le vaillant Directeur du *Free Press*, sorte encore victorieux dans la nouvelle bataille qui vient de s'engager entre lui et le trop notoire ex-procureur-général.

Nous attendons avec confiance le verdict qui devra être rendu ce soir peut-être ou demain. S'il est tel que nous le désirons, ce sera encore un pas en avant de fait, ce sera encore un signe précurseur de la chute prochaine de gens qui ont réussi à saisir les rênes du pouvoir par la bigoterie, le fanatisme et l'intolérance, toutes choses qui n'ont qu'un temps et qui sont cause le plus souvent de réaction terrible pour ceux qu'elles ont élevés, lors même qu'ils pourraient maintenant figurer au *premier rang des capitalistes de la province.*

L'ESPOIR DU CULTIVATEUR

A moins d'accident, jamais Manitoba et le Nord-Ouest n'auront produit plus de grains que cette année, et jamais les apparences n'auront été plus favorables non-seulement dans quelques districts, mais en général par tout le Nord-Ouest. Il est bien vrai que nous avons encore des risques à courir : une gelée très hâtive, une tempête de grêle peuvent survenir au dernier moment, mais tout fait espérer, même si nous ne sommes pas exempts tout-à-fait de ces vicissitudes du sort, que nous aurons cette année la récolte la plus considérable que cette partie de la Puissance ait encore donnée. Il ne faut pas oublier que le grain est plus avancé que l'an dernier, et c'est beaucoup qu'une semaine de temps gagné au temps de la moisson.

Maintenant avec des prix raisonnables, nos cultivateurs seront complètement récompensés de leur labeur, et tout indique que les ventes se feront avec avantage. Les nouvelles du vieux monde annoncent que la récolte sera en général bien au-audessous de la moyenne, c'est dire que l'Amérique sera appelée à fournir sa part d'exportations.

Sans se laisser bercer par trop d'illusions, espérons fermement et travaillons fort et à temps : qu'aucun de nos cultivateurs à l'heure de la moisson ne remette au lendemain ce qu'il peut faire le jour même.

LA LANGUE FRANCAISE

Un avocat canadien, retenant les services d'un avocat de Londres, pour une cause devant le Conseil Privé, lui demandait s'il faudrait faire traduire en anglais les documents français qui forment le dossier. Voici la réponse, nous la donnons, d'après un confrère, au risque d'offenser nos francophobes :

" Nous lisons le français sans difficultés ici, et vous n'avez pas besoin de vous imposer le trouble de traduire aucun des documents pour nous. Invariablement, des documents français sont mis devant le Conseil Privé sans être traduits. L'anglais et le français sont également compris dans nos cours.

CONDITION DE MGR TACHE

Nous avons eu l'honneur de voir Mgr l'Archevêque pendant quelques moments aujourd'hui même ; sa condition s'est sensiblement améliorée depuis quelques jours. Hier a été la meilleure journée que Sa Grandeur ait passée depuis le commencement de la maladie. Continuons d'implorer les secours d'en Haut et demandons que les forces et la santé soient rendues à l'éminent prélat.

ARRIVEE DE MGR GROUARD

Sa Grandeur Mgr Emile Grouard, évêque d'Ibora, vicaire apostolique d'Athabasca-McKenzie et successeur de feu Mgr Faraud, est l'hôte de Mgr Taché depuis vendredi dernier. On nous dit que la cérémonie du sacre du nouvel évêque aura probablement lieu à la fin du mois, époque du retour de France de Mgr Pascal, vicaire apostolique de Saskatchewan. Après son sacre Mgr Grouard fera peut-être le voyage de Rome où il ira déposer ses hommages aux pieds du Souverain Pontife.

A la grand'messe dimanche, Mgr Grouard nous a entretenu de ses lointaines missions. Rien de plus intéressant à écouter, mais aussi le récit des misères sans nombre que nos courageux missionnaires endurent impressionne vivement.

Nous pourrons dans un prochain numéro esquisser la vie que mène le missionnaire au Lac Athabasca et à la Rivière McKenzie. La religion catholique seule peut offrir au monde dans la personne de ses apôtres missionnaires, un aussi beau spectacle de dévoûment et d'abnégation.

Nouvelles Religieuses

La retraite des Révérendes Sœurs de la Charité de l'archidiocèse est commencée hier et ne se terminera que dans dix jours. M. l'abbé Messier, curé de la cathedrale, est le prédicateur de cette retraite.

Le Rév. Père Allard, O.M.I., V.G., est parti vendredi pour aller visiter les missions sauvages du Lac Seul et des environs. Le dévoué missionnaire ne sera de retour à Saint-Boniface que dans trois semaines.

Mgr Issa, qui est actuellement à Montréal, a été envoyé en Canada par Sa Sainteté Léon XIII pour recueillir des aumônes destinées à aider l'œuvre de la conversion des hérétiques de l'Arménie. Ces hérétiques sont au nombre de 400.000 et habitent les montagnes. C'est sur une de ces montagnes, le mont Ararat, que s'est arrêté l'arche de Noé

Le cardinal Manning s'occupe de la formation d'une union d'ouvriers catholiques d'après les principes posés par le Pape dans sa dernière encyclique. L'association comprendra tous les ouvriers catholiques de langue anglaise du monde. Le cardinal Gibbons travaille de concert avec le cardinal Manning et s'occupe de l'organisation de la branche américaine de l'association.

Mgr Fabre demande aux catholiques du diocèse de Montréal de souscrire les fonds nécessaires au parachèvement de la cathédrale de Saint-Pierre, afin d'en pouvoir faire l'inauguration le 18 mai prochain, lors de la fondation de Ville-Marie.

Nous lisons dans *Le Moniteur de Rome :*

LA S. CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE, saisie par S. Eminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, de la demande de lui donner un coadjuteur, a proposé à cet effet au Souverain Pontife un terne de candidats dont le premier est S. G. Mgr Bégin, évêque de Chicoutimi.

On annonce la mort de M. l'abbé H. Sauvé, curé de Grenville.

MM. Lachapelle, Auger et DeLorimier, ex-marguilliers de l'église Notre-Dame, Montréal, ont donné instruction à leurs avocats de prendre un bref de *quo warranto* contre les nouveaux marguilliers, MM. Labonté, Lapierre et Quintal, pour les obliger à évacuer leur bureau qu'ils occupent, disent-ils, illégalement.

Il s'est passé à la grotte de Bethléem un incident qui a nécessité l'intervention diplomatique. On sait que les schismatiques sont mêlés aux Latins à Bethléem, comme au Saint-Sépulcre. Les Franciscains ont fort à faire pour empêcher les empiètements des Grecs. Au mois de février dernier, il y a eu entre les uns et les autres, une véritable bataille où le sang a coulé. Il s'agissait d'empêcher les Grecs de s'emparer d'un escalier conduisant à la grotte, et qui a été jusqu'ici la propriété exclusive des Latins. Des dépêches publiées, il y a quelques jours, annoncent que la Porte a donné des ordres pour que le droit de propriété fût respecté.

LA MALEDICTION

Les journaux racontent un évènement extraordinaire arrivé dans la paroisse de Maskinongé, diocèse des Trois-Rivières.

Des francs tenanciers mécontents du site d'une nouvelle église, résolurent de se construire une chapelle où ils remplaçaient la grand'messe par les prières d'un maître d'école.

Tous les efforts pour ramener les mutins dans le giron de l'église échouèrent. Le curé résolut de frapper un grand coup.

A l'occasion de la fête de Saint-Pierre et Saint-Paul, le curé a fait venir le Rév. Père Savard, rédemptoriste, pour prêcher une retraite. Des démarches ont été faites pour engager les schismatiques à assister aux offices et aux sermons de cette retraite, mais inutilement.

La retraite était commencée depuis samedi dernier. Dimanche les mécontents s'étaient encore assemblés dans leur chapelle au lieu de se rendre à l'église de la paroisse.

Mercredi, ils y étaient tous de nouveau réunis quand, tout à coup, le Rév. Père Savard est apparu au milieu d'eux, son grand crucifix de rédemptoriste à la main, et les a adjurés de rentrer dans le sein de l'Eglise. Il y avait près de deux cents personnes dans la chapelle.

Sur leur refus de renoncer à leur schisme, le Rév. Père a élevé son crucifix devant eux et a prononcé contre la chapelle la formule de malédiction. Une scène de terreur impossible à décrire s'est alors passée dans la chapelle maudite.

L'épouvante s'est emparée de la plus grande partie de l'assistance ; on a vu les malheureuses femmes des dissidents pâlir et se mettre à trembler de tous leurs membres. La plupart avaient mal compris et croyaient que la malédiction du Ciel avait été appelée sur eux et sur leurs familles, aussi bien que sur la chapelle. Les plus violents d'entre les hommes faisaient des menaces au Père Savard. Bientôt le tumulte ne connut plus de bornes, et plusieurs femmes et jeunes filles furent relevées évanouies.

Au bout de quelques instants, le Père Savard est parvenu à faire comprendre aux dissidents épouvantés qu'il n'avait appelé la malédiction divine que sur la chapelle, non sur eux et sur leurs enfants. Peu après, tout le monde s'est retiré dans un morne silence, dans une sorte de stupéfaction plus facile à comprendre qu'à décrire.

L'émoi causé par cette malédiction dans Maskinongé et les paroisses voisines est extrême. En effet, il est extrêmement rare que l'Eglise soit obligée de recourir à ces moyens extrêmes pour ramener à la vérité ses enfants égarés par une passion quelconque.

QUESTION

Un contribuable de la municipalité de DeSalaberry serait anxieux de savoir pourquoi les avis d'évaluation sont *exclusivement* imprimés en anglais cette année. Est-ce pour se conformer à la douce et suave loi Martin ? Bien qu'il soit un peu tard ce contribuable demande des explications à qui de droit.

Z......

Saint-Pierre, Man., 5 juillet 1891.

CONTRATS DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 14 août prochain, pour le transport des malles de Sa Majesté sur contrats offerts pour quatre ans, sur chacune des routes suivantes, à partir du 1er octobre prochain.

Le contrat devra se faire dans des voitures convenables, tirées par un ou plusieurs chevaux.

LABROQUERIE et WINNIPEG, via Giroux, Sainte-Anne-des-Chênes, Lorette et Prairie Grove, deux fois par semaine, distance calculée, 43 milles. Le courrier devant partir de Winnipeg et revenir le jour suivant.

SAINTE-ANNE-DES-CHÊNES et STEINBACK, via Clearspring, deux fois par semaine. Distance calculée, 11 milles. Le courrier devant partir de Sainte-Anne-des-Chênes et revenir le même jour.

Des avis imprimés contenant plus d'informations quant aux conditions des contrats offerts peuvent être vus et des formules de soumission obtenues aux bureaux de poste ci-dessus nommés et à ce bureau.

W. W. McLEOD,
Inspecteur des B. de Poste,

Bureau de l'Inspecteur, Winnipeg, 5 juin 1891. 3i 17.6.91

Choses et Autres

Le steamer de la malle royale du Pacifique Canadien l'*Empress of China* partira de Londres le 15 juillet courant, étant le troisième vaisseau de cette ligne qui transporte des voyageurs autour du monde.

Les journaux des Etats-Unis annoncent que la lutte sera chaude entre Cleveland et Hill, pour la candidature du parti democrate à la prochaine élection présidentielle.

M. Claudio Jannet, l'éminent économiste français, doit visiter prochainement le Canada, en route pour le Texas où son fils est intéressé dans un ranche.

Une découverte étrange sur laquelle les savants auront bientôt à se prononcer, a eu lieu à Montréal, la semaine dernière.

Le cure-môle No 8, capitaine Seigman, de Sorel, était en opération, vendredi, le 19 juin, en face de la prison de Montréal, où on avait découvert qu'un amoncellement quelconque obstruait le chenal.

Le chaland fut bientôt rempli d'une pierre couleur de chair, d'une apparence tout à fait extraordinaire.

Un des hommes, M. Edouard Trudel, de Sorel, choisit un morceau qu'il mit dans sa poche dans le but de le conserver comme curiosité.

Une vive douleur lui fit porter la main dans sa poche d'où il en retira le morceau de pierre en question.

Quelle ne fut pas sa stupéfaction en se sentant brûler la main comme par un fer rouge et de constater que le morceau de pierre était en feu.

Ses compagnons, aussi stupéfaits que lui, se hâtèrent de le descendre dans l'eau jusqu'au cou pour éteindre ses habits qui étaient aussi en feu. Mais leur stupéfaction redoubla lorsqu'ils virent que le pantolon reprenait feu aussitôt que le malheureux Trudel était sorti de l'eau.

M. Trudel est maintenant à Sorel sous les soins du Dr Latraverse.

M. Kennedy, ingénieur en chef du hâvre, a fait demander un morceau de cette pierre pour en faire faire l'examen au collège McGill. M. Chabot, gérant de la Compagnie du Richelieu, en a aussi demandé un morceau pour le donner à l'Université Laval.

On a suspendu les travaux du creusage à cet endroit de crainte d'explosion et on attend des ordres.

Le *Paris-Canada* annonce que l'honorable M. Shehyn a été nommé par le Saint Père Commandeur de l'Ordre Saint-Grégoire le Grand.

M. Sixte Coupal, ancien député de Napierreville, est mort ces jours derniers à Saint Jovite, Qué., à l'âge de 67 ans.

Il appert d'un rapport que vient de publier le bureau des statistiques aux Etats-Unis que dans le cours des vingt dernières années il a été prononcé chez nos voisins 107,799 divorces pour causes d'adultère.

Ce sera une question pour les moralistes de décider ce qui a le plus contribué à cet état de choses. La facilité de la loi qui permet, pour des raisons même futiles aux conjoints fatigués de la vie commune, de pouvoir faire briser le nœud qui leur est insupportable, en est certainement une cause, mais il y a aussi le relâchement des mœurs, et sous ce rapport les Etats-Unis peuvent s'apercevoir qu'ils ne le cèdent à aucune autre nation.

Le village de Belœil a été mis en par la découverte du corps de M. Antoine Comtois, un des plus riches cultivateurs de l'endroit, dans la rivière, près du pont, vendredi soir.

Le défunt était âgé d'une quarantaine d'années et laisse une femme et cinq enfants. Il n'avait pas été revu depuis mercredi soir vers dix heures, alors qu'il quittait l'hôtel Loiseau où il était entré en compagnie de son frère, M. Samuel Comtois.

Les deux frères se sont séparés à quelques pas de là et le défunt s'est acheminé du côté de sa demeure qui se trouve plus bas que le pont. Près de là cependant la route bifurque et le chemin conduisant au quai est, paraît-il, très escarpé. Tout porte à croire que le malheureux, au milieu des ténèbres, a pris le mauvais chemin et est tombé du haut de la côte. On a découvert sur le bord du quai certaines empreintes qui donneraient à supposer qu'avant de tomber à l'eau le défunt aurait frappé la berge avec un de ses talons de chaussures.

L'exposition de Chicago est magnifiquement placée sur les bords du lac Michigan. C'est un peu loin du centre de la ville, mais les avenues qui y conduisent sont si nombreuses et si complètes qu'il est très facile de s'y rendre. Les directeurs de l'entreprise ont beaucoup d'argent, autant d'argent qu'il est nécessaire. Ils pourraient ouvrir l'exposition en 1892 s'il le fallait, Chicago est dans une situation centrale. Elle a les matières brutes à ses portes et toutes les autres conditions sont également favorables.

Das dépêches de Naples annoncent un terrible accident arrivé mercredi dernier sur le Vésuve Depuis quelques mois le volcan donnait certains signes d'activité et mercredi dernier les voyageurs furent avertis qu'il était dangereux de faire l'ascension du cratère. Malgré cela deux touristes brésiliens accompagnés d'un guide résolurent de faire l'ascension.

En arrivant au sommet, le guide leur conseilla de ne pas trop s'approcher du bord à cause des vapeurs qui s'y échappaient. Tout à coup, les trois hommes furent entourés par un épais nuage de vapeur sulfureuse qui surprit et étourdit tellement l'un des voyageurs qu'il chancela et tomba la tête en avant dans le cratère. Le guide qui accompagnait les deux brésiliens se porta au secours de l'autre, l'éloigna et le fit mettre dans une position où les vapeurs ne pouvaient lui causer aucun vertige, ce qui le sauva.

La victime de ce terrible accident est le Dr Libra Jordin, un journaliste très estimé de Rio de Janeiro. Il est tombé d'une hauteur de 170 pieds dans la lave bouillante.

TRISTE NOYADE

Dimanche dernier, entre les 5 et 6 heures, la Rivière-Rouge ajoutait une nouvelle victime à la longue liste de ceux qu'elle a déjà engloutis Deux jeunes gens de Saint-Boniface, MM. Nilphas Guindon et Gélinas Trudeau allaient se baigner au pied de la rue Saint-Joseph. Tous deux se mirent à l'eau, Guindon, bon nageur, se rendant de suite jusqu'au milieu de la rivière où il toucha une estacade qui s'y trouve, tandis que de son côté, Trudeau ne sachant pas nager s'amusait sur le bord de l'eau. On ne peut expliquer positivement comment l'accident eut lieu, mais l'on suppose que le malheureux Guindon en voulant revenir fut saisi par les crampes, il disparut sous les flots en appelant au secours. Son compagnon courut chercher du monde, l'on accourut, et ayant jeté une seine de M. Samson, le corps du jeune homme fut repêché environ une demi-heure après l'accident. Tous les efforts pour le rappeler à la vie furent inutiles.

Le défunt était âgé de 21 ans et était apprenti tailleur chez M. Monpetit, de cette ville. Sa mère, qui est veuve demeure à Papineauville, Qué., nous dit-on. M. le Dr Lambert, coroner, a télégraphié, mais aucune réponse n'a encore été reçue. Les funérailles ont eu lieu hier à la cathédrale, le corps ayant été exposé depuis dimanche à la résidance de M. Monpetit. Le défunt était un excellent jeune homme et jouissait de la meilleure réputation possible.

Les journaux de Montréal et d'Ottawa sont priés de reproduire.

PERSONNEL

Madame L. T. Prud'homme est partie la semaine dernière pour aller passer quelques semaines chez son père, M. le notaire Desroches, de Sainte-Thérèse Québec. M. Prud'homme fera probablement le voyage plus tard.

Melle Marie-Louise Lanthier, sœur de Madame I. J Lavoie, de cette ville, est repartie dimanche pour Québec.

Madame Joseph Tassé et son petit-fils, Raoul, sont allés faire une promenade en province de Québec.

M A. F. Martin, M. P. P., est revenu d'Ottawa samedi et devra se remettre en route cette semaine pour y retourner. M. Martin est revenu pour donner son témoignage en faveur de la défense dans la fameuse cause de l'ex-procureur-général Martin contre M. Luxton.

M. Amédée Manseau a été nommé garde au pénitencier de Manitoba. Il est entré en devoir lundi.

MM. L. G. Gagnon, marchand de Sainte-Anne; J. E. Daoust, marchand d'Oak-Lake; C. A. Gareau, marchand de Winnipeg; L. T. Dumouchel, agent d'assurance, et J. A. McKay, propriétaire d'écuries de louage à Winnipeg, sont partis lundi pour la province de Québec, *viâ* les grands lacs. Tous font le voyage en partie pour affaires.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer samedi M. C. M Daunais, de Battleford, T du N. O. M. Daunais qui est au Nord-Ouest depuis quelques années s'occupe de l'élevage des bestiaux Actuellement, il en a là-bas 180 têtes toutes de race améliorée. C'est le plus beau bétail du Nord-Ouest. Durant son voyage, il a acheté deux Galloway et cinq Durham superbes.

L'UNION METISSE SAINT-JOSEPH

C'est aujourd'hui la fête de l'Union Métisse Saint Joseph. Comme par le passé, il y aura grand pique-nique, jeux, courses de chevaux, etc., cet après-midi sur les mêmes terrains que l'an dernier à Saint-Vital. La belle température dont nous sommes favorisés ne manquera pas d'assurer à la fête de nos bons amis le plus complet succès.

Chronique Locale.

—Les exercices du cathéchisme préparatoires à la première communion sont commencés lundi.

—Si vous voulez acheter un bien bon chapeau, à très bas prix, allez chez C. A. Gareau, au No 324, rue Principale.

—Le feu a détruit en partie hier les écuries de M. R. P. Roblin et de M. O. Monchamp, sur la rue Garry, Winnipeg.

—En maints endroits de la province, les grains sont épiés, et il y en a qui pourront être moissonnés dans trois semaines.

—Vous trouverez le plus bel assortiment de serges noires et de tweeds pour habillements faits sur commande, chez C. A. Gareau, au No. 324, rue Principale.

—Si vous avez besoin d'un habillement tout fait, la place pour l'avoir à meilleur marché que partout ailleurs, c'est chez C. A. Gareau, au No. 324, rue Principale

—Un conseil profitable :—Dans ces temps où chacun fait de la réclame et s'efforce d'enchérir sur son voisin, nous croyons devoir mettre les lecteurs en garde contre des promesses trop belles pour être réalisables, et leur enseigner l'endroit le meilleur pour y trouver leurs avantages. A ceux qui ont besoin d'épiceries et provisions, la maison Anderson & Lemieux est la place.

AGRICULTURE

RECETTE CONTRE LES POUX

Comment détruire les poux qui infestent les plantes et le bétail? Le professeur A. J. Cook, du collège d'agriculture de Michigan répond à cette question en donnant la recette suivante:

"Faites dissoudre dans deux pintes d'eau une pinte de savon mou ou ¼ lb de savon dur en chauffant le tout jusqu'à ébulition; ajoutez alors une chopine d'huile de pétrole et brassez viovement pendant trois ou quatre minutes pour que le mélange soit parfait et permanent.

Pour les plantes délayez ce mélange dans deux fois son volume d'eau, pour le bétail dans la moitié de son volume d'eau. Cette préparation détruit sûrement et sans inconvénient toute espèce de poux qui s'attaquent soit aux plantes, soit au bétail."

LES CHENILLES

Cultivateurs, détruisez partout où vous les rencontrerez, les chenilles qui se filent des toiles sur la plupart des arbres fruitiers, c'est un fléau qui vous menace, si vous ne le combattez dès le commencement. A ce propos, il y a une grande négligence de la part des propriétaires d'arbres fruitiers, combien de fois ne voit-on pas une multitude de chenilles qui filent impunément leurs toiles sur les cerisiers, les pruniers, les pommiers sauvages qui bordent les routes publiques. Ces arbres ne sont la propriété de personne, alors personne ne pense à détruire les chenilles qui les ronge. C'est malheureux, ces chenilles viendront à se multiplier tellement qu'elles envahiront, elles commencent déjà, tous les vergers, et alors il sera très difficile de s'en débarrasser. Qu'on en juge par ce qui suit, que je tire du *Mirror and Farmer*:

Un télégramme de Norwich, Connecticut, nous apprend que les chenilles y sont tellement nombreuses qu'elles menacent de détruire tous les arbres fruitiers de la contrée. Dans un grand nombre de vergers, les arbres sont complètement dépouillés de leurs feuilles, on dirait qu'un grand incendie y a passé. Les propriétaires de ces vergers emploient tous les moyens possibles pour détruire ce fléau, mais inutilement."

Ainsi donc, cultivateurs, ne laissez pas cette vilaine chenille envahir petit à petit vos arbres fruitiers, combattez-la à outrance dès maintenant.

FAITS INTÉRESSANTS

The Rural New-Yorker publie en ces termes les faits intéressants qui suivent:

"Les cultivateurs, les jardiniers, les fleuristes sont de grands vendeurs d'eau et ils réalisent à cette industrie de beaux bénéfices.

Qui achète cette eau?—Tout le monde. Achetez-vous un minot de patates qui pèse 60 livres, vous achetez 45 livres d'eau. Dans une pinte de fraises il y a 7 roquilles d'eau. Si vous achetez des pommes, du céleri, des choux, des navets, etc., vous achetez plus d'eau que toute autre chose. Dans 10 livres de tomates il y a 9 livres d'eau. L'eau dans les fleurs se vend deux fois son pesant d'or. Aux Etats-Unis il s'est vendu en 1890 pour plus de $26,000,000 de plantes et de fleurs, c'est-à-dire que sur ce montant il y avait pour plus de $24,000,000 d'eau.

INSTRUCTION ET INTELLIGENCE EN AGRICULTURE

C'est le manque d'instruction qui empêche l'instruction de se développer chez la plupart des cultivateurs.

C'est faute d'instruction que le cultivateur ne peut arrriver à la hauteur du progrès agricole d'aujourd'hui, c'est faute d'instruction que le fermier canadien ne veut pas sortir de la terrible routine qui, d'année en année, l'entraine vers sa ruine. C'est faute d'instruction que la classe agricole riche refuse de risquer ses capitaux dans l'agriculture, soit en améliorant ses propriétés par l'achat d'engrais artificiels, pourtant si nécessaires sur certaines fermes, soit en faisant restaurer ou construire certains bâtiments indispensables.

Nous n'en finirions pas, si nous voulions récapituler tout ce qui existe ici de défectueux chez le cultivateur, et cela faute d'instruction.

Ce qui est le plus fâcheux, c'est que le cultivateur ne s'aperçoit pas suffisamment de son manque d'instruction, ne sent pas le besoin de s'instruire et ne fait aucun effort pour sortir de ce labyrinthe de l'ignorance.

Croyez-vous qu'un cultivateur qui ne sait ni A ni B pourra arriver à comprendre un mot d'amélioration agricole? Non, certes, lui dire de changer de système, ce serait perdre son temps et ses paroles.

Si vous passez chez lui, vous trouverez certainement le tas de fumier là, devant les étables, en plein air, à la merci de la pluie et des coups de soleil. Si c'était encore le fumier de l'année seulement; mais c'est souvent depuis dix ans qu'il augmente toujours ce tas; il ne se sert que de quelques tomberées, au printemps, pour fumer les patates, le reste est là qui se consume en terreau et qui enfin se perd totalement.

Mais si au lieu de parler agriculture à un habitant, vous lui parlez politique, c'est autre chose. Vous voyez les yeux de notre homme qui s'enflamment, il vous fera mille demandes, vous exposera ses vues, s'intéressera autant à la politique qu'il s'intéresse peu à l'agriculture.

S'il est bleu, les rouges sont des maudits coquins qui ruinent la province. S'il est rouge les bleus ne sont que des pendards et c'est à eux la faute si le foin ne se vend pas plus cher; enfin une foule d'absurdités pareilles. Mais si vous lui demandez pourquoi il est rouge ou pourquoi il est bleu, il ne sait plus rien vous dire que s'il est bleu c'est que "popa" était bleu, où s'il est rouge, c'est que "popa" était rouge.

Pauvres cultivateurs, cessez donc vos discussions politiques, et le temps que vous y perdez, employez-le donc à vous renseigner et vous instruire en agriculture.

LA PROFESSSION DE CULTIVATEUR

On trouve ici, au Canada, ce qu'on trouve nulle part ailleurs: Un grand médecin, un avocat de premier ordre, un grand homme politique appartient à une famille de cultivateurs, et a des frères et des sœurs qui ne savent qu'à peine lire. Le père dira que ses moyens ne lui permettaient pas de faire instruire tous enfants, et que, du reste, il y a déjà assez de médecins, d'avocats et d'hommes instruits à la ville, qui ont bien du mal à se tirer d'affaire, et qu'enfin il n'est pas nécessaire d'en savoir tant pour faire un "habitant." Ce raisonnement nous a déjà été fait plusieurs fois. Ce qui veut dire tout simplement que le métier de cultivateur est un métier de malheureux, un métier dégradant, un métier bien au-dessous des autres, bref, le dernier des métiers.

Quelle erreur est la vôtre, chers cultivateurs; non-seulement votre profession est égale à toute autre, mais elle est supérieure à toutes les autres.

Qui est plus heureux que le cultivateur qui sait comprendre sa position? Toutes les portes du bien-être lui sont ouvertes; c'est un vrai roi, indépendant de tout le monde, pour ainsi dire. A notre point de vue, c'est le cultivateur qui, sur la terre, peut se procurer le plus de bonheur.

POUR RIRE

Petit dictionnaire drolatique:

Cinquantaine.—Un cap que les femmes ne veulent jamais doubler.

Délicatesse.—La fleur de l'honnêteté.

Economie.—Source de l'indépendance et de la liberté.

Honnêteté. — Avait autrefois plusieurs sens. Se réduit aujourd'hui à donner des coups de chapeau.

A la porte d'une église, une femme se tient, un gobelet de fer à la main, et écriteau au cou:

Mère de famille aveugle
de naissance.

Aveugle de naissance, passe encore; mais... mère de famille de naissance!

A la correctionnelle:

Le président à un gamin assis sur le banc des accusés:

—Vous n'avez que huit ans et vous vous avouez l'auteur de ce vol?

—Oui, monsieur le président.

—Savez-vous que vous commencez un peu tôt!

—C'est que papa est malade, monsieur le président, alors je le remplace!

Dédié aux étymologistes. Origine du mot *saperlote*.

Quand Loth vit que sa femme était changée en statue de sel, il ne resta pas dans le *statu quo*; il s'écria: *Ca perd Loth!*

On parle des hommes les plus en vue et de leurs convictions religieuses.

—Et M. de Lesseps, quelle religion croyez-vous qu'il professe?

—Le bout d'isthme parbleu!